

→ Dossier de production

Création
Coproductio
TnBA



© Pierre Planchenault

Candide ou l'Optimisme

D'après le conte de **Voltaire**

Adaptation théâtrale **Julien Duval** et **Carlos Martins**

Mise en scène **Julien Duval** – compagnie **Le Syndicat d'Initiative**
artiste compagnon

Création du 9 au 13 novembre 2021 au TnBA

Contacts

Anne-sophie Boulan - Le Syndicat d'Initiative

Chargée de diffusion

as.boulan@gmail.org / 06 03 29 24 11

Laurent Lalanne - TnBA

Directeur de production et conseiller artistique

l.lalanne@tnba.org / 05 56 33 36 64



Distribution

avec

Zoé Gauchet

Vanessa Koutseff

Félix Lefebvre

Odille Lauria

Franck Manzoni

Carlos Martins

et **Thierry Otin**

adaptation **Carlos Martins** et **Julien Duval**

scénographie **Olivier Thomas**

lumières **Anna Tubiana**

costumes **Aude Désigaux**

composition musicale **Kat May**

création sonore **Madame Miniature**

assistanat à la mise en scène **Julia Roger** (stagiaire)

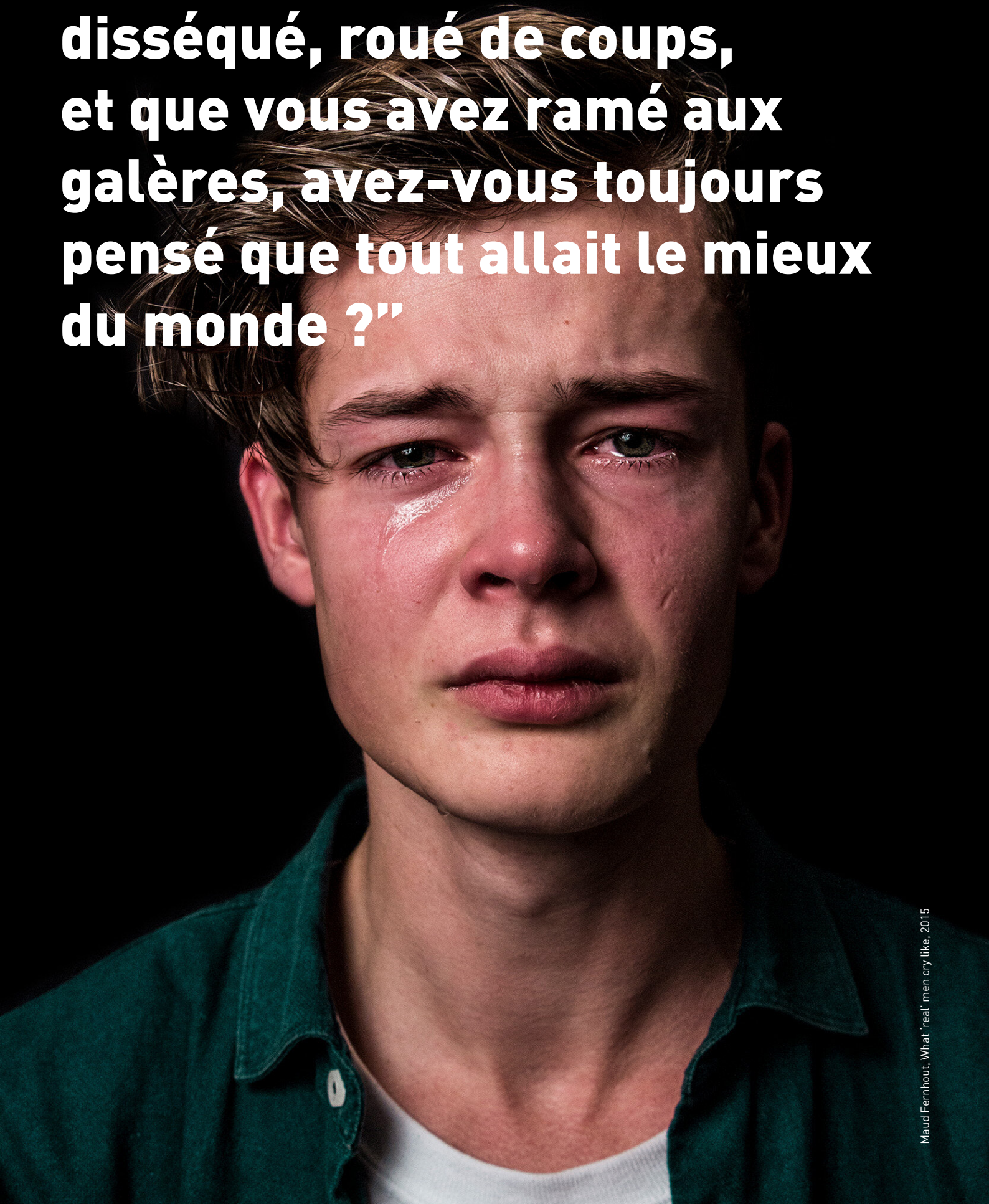
Voltaire comme un stimulant

« La lecture de *Candide* est extrêmement exaltante, jubilatoire. Cela tient à l'humour mordant de Voltaire et au brio avec lequel il manie l'ironie et l'absurde, associés à une exigence intellectuelle puissamment stimulante. Voltaire veut croire au triomphe de la raison et au progrès intellectuel. Ennemi du dogme, il nous aide à penser par nous-même, il nous pousse à la fois au doute et à la lucidité, il fait en quelque sorte le pari que l'intelligence triomphera de l'obscurantisme.

Si les Lumières ont profondément et durablement fait progresser notre société grâce aux sciences et à la philosophie, si elles ont permis une émancipation des esprits à l'égard des religions, si Voltaire s'est ardemment opposé à toutes les persécutions et les injustices, à l'intolérance, à l'évangélisation, à l'esclavage, à la torture, à la colonisation, à la peine de mort (à une époque, rappelons-le, étrangère à la notion de droits de l'homme), et si notre héritage politique, culturel, social, sociétal, doit tant au siècle des Lumières, il n'en demeure pas moins impératif et nécessaire à mes yeux de revendiquer aujourd'hui encore haut et fort cet héritage laïc, rationnel et tolérant. »

Julien Duval

**“Eh bien ! mon cher Pangloss,
quand vous avez été pendu,
disséqué, roué de coups,
et que vous avez ramé aux
galères, avez-vous toujours
pensé que tout allait le mieux
du monde ?”**



Projet de mise en scène

Candide n'est pas un nigaud, Candide est un être vierge qui découvre le monde sous nos yeux, tel un enfant sauvage ou un extra-terrestre qui débarquerait. Et quels chocs il doit encaisser ! Il est un révélateur de l'absurdité humaine, c'est un personnage magnifique, ultra-sensible, révolté parfois, un jeune homme en lutte avec la réalité de la violence du monde, et qui, face à la désillusion, ne voudra jamais céder au désespoir ni au cynisme. C'est ce qui le rend beau, et ce que je veux défendre : notre société est en proie à une multitude de crises (environnementales, économiques, sociétales...), et si la gravité de la situation nous oblige à la lucidité, elle nous interdit, me semble-t-il, le pessimisme.

L'OPTIMISME DU DÉSESPOIR

L'optimisme de Candide est un acte de foi (auto-da-fé), qui nous sert de guide dans nos choix artistiques : défendre une comédie par exemple, ce qui est à mes yeux une forme exigeante et noble, ou encore orienter le travail dans un sens choral qui transpire le collectif, et non pas l'individuel. D'où le nombre d'acteurs au plateau. Cette notion de présence chorale implique de trouver au plateau une grammaire des changements de rôles qui réinvente l'esthétique des « portants de costumes » et nous permette vraiment des vraies transformations.

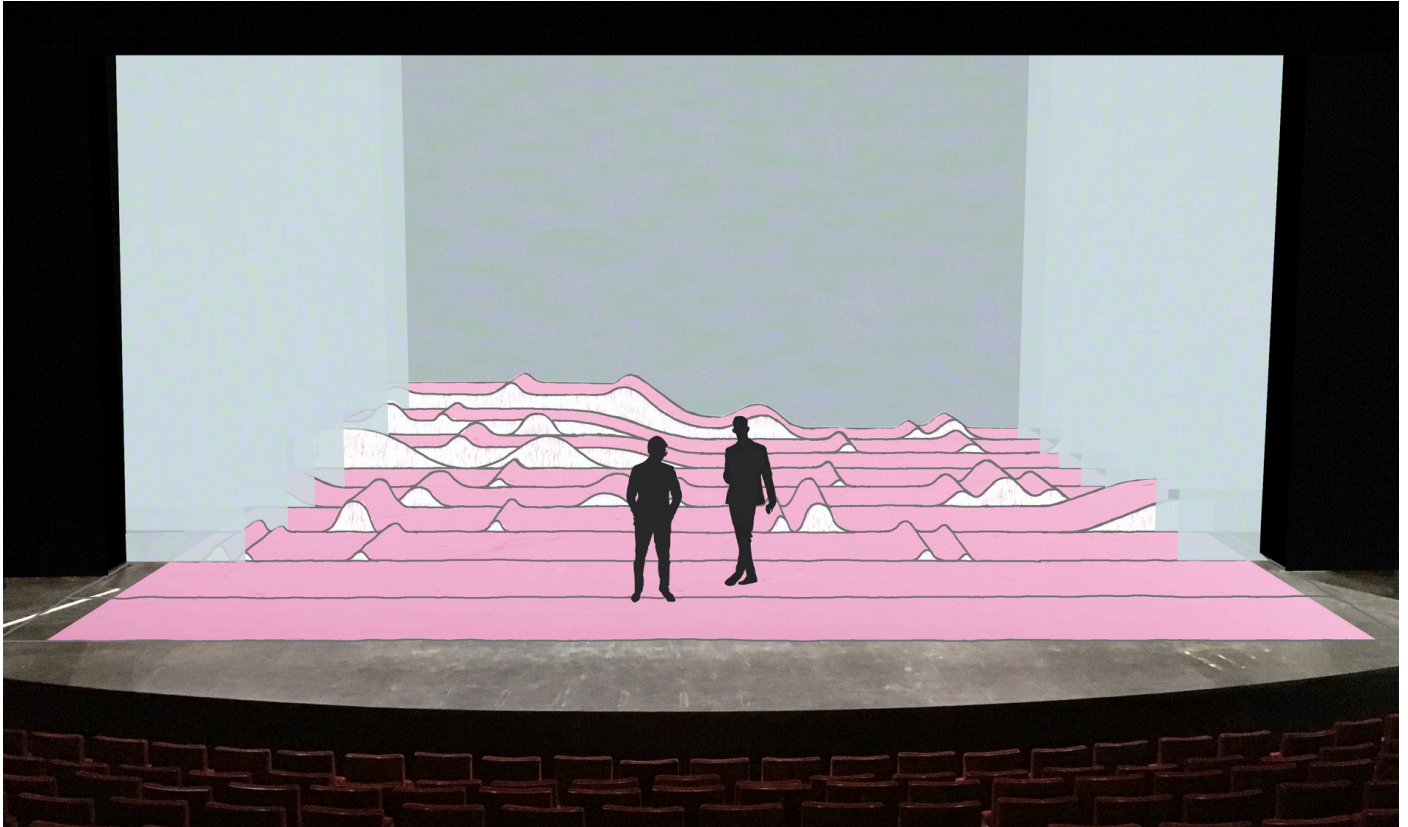
RÊVES ET RÉALITÉ

Le génie de Voltaire tient au fait que l'histoire qu'il nous conte est un enchaînement ininterrompu d'horreurs plus abominables les unes que les autres, et que malgré cela elle est désopilante. Au milieu de la noirceur générale, trois visions de bonheur, ou trois utopies, s'offrent à nous tout au long du parcours de Candide, et nous amènent à imaginer un traitement qui les différencie des autres scènes : la scène initiale, au château de Thunder-ten-tronkh qui restera à jamais pour Candide l'image du paradis perdu : douceur, pureté, volupté. La scène de L'Eldorado, « le pays où tout va bien » que nous traiterons de manière onirique, musicale et vocale (nous poursuivons avec Kat May la collaboration initiée sur *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*), et enfin la scène du vieux cultivateur qui, à l'issue de ce périple, nous reconnectera sans doute avec le monde réel et le retour à des valeurs essentielles.

FANTAISIE ET IMPERTINENCE

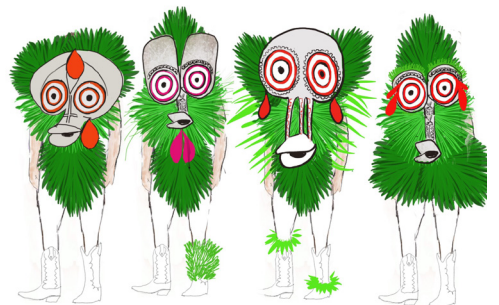
Nous espérons parvenir à développer un univers à la hauteur de la fantaisie et de l'impertinence de Voltaire. L'enchaînement de péripéties à peine croyables que constitue son conte, et qui surprend sans cesse le lecteur, nous amène à imaginer un dispositif scénique évolutif, modulable, nous permettant au fil des voyages, de transformer l'espace. La multiplicité des lieux de l'action nous conduit à une certaine abstraction scénographique. Quand aux costumes, nous orientons la recherche vers un univers sans référence temporelle (ni classique ni contemporaine), et non réaliste, un univers propre au conte et à toutes ses fantaisies.

Scénographie



Recherches costumes

NÉON + YEUX PHOSPHO



L'adaptation théâtrale

Nous avons élaboré une partition pour 7 acteurs, qui, sauf pour Candide, interpréteront chacun un personnage que l'on suivra jusqu'à la fin de l'intrigue, ainsi qu'une galerie d'autres personnages de passage.

Nous avons choisi une adaptation sans narration au profit d'une réécriture intégralement théâtrale, et ce pour de multiples raisons : Tout d'abord parce que le propos défendu par Voltaire est contenu dans l'intrigue elle-même, et nous n'avons pas besoin de son commentaire pour la saisir parfaitement. Ensuite parce que l'ironie est quand même une couleur dominante dans cette histoire invraisemblable, et que la présence d'un narrateur ferait redondance, rajoutant de la distance à cette distance ironique. Enfin parce le fait de n'être que dans le théâtre nous permet d'intensifier les situations, les émotions et les enjeux tout autant que la fantaisie et la folie du conte, et nous l'espérons, l'identification des spectateurs au(x) personnage(s). De plus, la juxtaposition directe créée par l'absence de narration renforce évidemment l'ironie grinçante de Voltaire. Exemple :

Pangloss. - Il est certain que la rade de Lisbonne a été formée exprès pour que notre anabaptiste s'y noyât, et tout est au mieux.
Tremblement de terre.

Le rythme du théâtre nous permet de conserver cette sensation de course folle grâce à des enchaînements de scènes assez courtes. Nous conservons beaucoup de l'écriture de Voltaire, que ce soient les dialogues qu'il a écrit au style direct, ou les longues tirades des personnages qui racontent les horreurs qu'ils ont vécues, et qui constituent des formidables monologues de théâtre. Il y a aussi beaucoup de formulations de Voltaire que nous pouvons intégrer dans les dialogues que nous écrivons, de manière à harmoniser son écriture et la nôtre.



Henri Rousseau, *Paysage exotique avec des singes jouant*, 1910.

Extrait du texte

1. THUNDER-TEN-TRONCKH

Candide. *(seul)*

- Le premier degré de bonheur ce doit être d'être né baron de Thunder-ten-tronckh, le second degré de bonheur, d'être Mademoiselle Cunégonde... Cunégonde... Cunégonde vous êtes... extrêmement belle ! Mon dieu, je n'aurai jamais la hardiesse de le lui dire ; le troisième degré de bonheur, c'est de la voir tous les jours ; et le quatrième, d'entendre maître Pangloss, le plus grand philosophe de Vestphalie, et par conséquent de toute la terre.

Entre Cunégonde, agitée.

Cunégonde.

- Candide !

Candide. *(bégayant)*

- Mademoiselle Cu... Mademoiselle Cu... Mademoiselle Cunégonde...

Cunégonde.

- Bonjour !

Candide. *(bégayant)*

- Oui bonjour Mademoiselle Cunégonde... Cunégonde... vous...

Cunégonde.

- Vous... oui oui oui...

Candide. *(grognant)*

- Hhhmmmm

Cunégonde. *(couinant)*

- Hiiiiiiii

Candide.

- C'est une belle matinée de printemps, vous ne trouvez pas ?

Cunégonde.

- La forêt commence à verdier.

Candide.

- Vous... vous... Vous venez écoutez la leçon de Maître Pangloss ?

Cunégonde.

- Il sera en retard

Candide.

- Pourquoi cela ? Vous semblez agitée.

Cunégonde.

- C'est que je viens d'assister à une scène bien singulière. J'étais en train de me promener dans le petit bois auprès du château, quand je vis entre des broussailles...

Le baron entre, elle s'interrompt

Le Baron.

- Quelle belle matinée de printemps !

Candide.

- Les arbres commencent à verdier.

(s'inclinant)

Monsieur le Baron.

Cunégonde.

- Bonjour mon père !

Le Baron.

- Guten tag ma petite pouliche. Bonjour Candide.

Candide.

- Comment vous portez-vous ce matin monseigneur ?

Le Baron.

- Comme un épagneul fringant, je serais prêt à partir en guerre !

Tous rient. Entre le baronnet.

Le Baronnet.

- J'ai eu la joie d'admirer, au cours de ma promenade matinale, des pinsons voltigeurs, des lièvres sauteurs et un craintif blaireau dont la rencontre m'a enchanté. Je crois que le printemps est là.

Candide.

- La nature débouffe.

Le Baronnet. *(l'ignorant)*

- Maître Pangloss est-il arrivé ? Bonjour Père, bonjour ma sœur.

Cunégonde.

- Tout bourgeoise ! Bien le bonjour.

Candide.

- C'est la montée de sève. *(silence)*

Bonjour monsieur.

Le Baronnet lui répond d'un signe de tête peu chaleureux.

Cunégonde.

- Nous l'attendons, je crains qu'il ne soit en retard.

La Baronne. *(entrant en trombe)*

- La leçon ! La leçon ! J'étais en train de petit-déjeuner, j'espère que vous n'avez pas commencé sans moi !

Le Baronnet.

- Non, Pangloss n'est pas arrivé. Bonjour Mère.

Cunégonde et Candide *(ensemble).*

- Bonjour Mère/ Bonjour Madame.

Ils se regardent, amusés d'avoir parlé en même temps.

La Baronne.

- Je me délecte à écouter le docteur Pangloss vous enseigner la métaphysico-logono...euh... Bon ! Installons-nous pour la leçon.

Tous s'assoient, sauf Candide qui va écrire sur un tableau « tout est bien ».

J'ai faim. Où est Paquette ? *(hurlant)*

Paquette !!!!!

Le Baron.

- Candide !

Candide.

- Oui Monseigneur.

Le Baron.

- Prenez place près de mes enfants..

Cunégonde.

- Monsieur mon frère va vous faire de la place.

La Baronne.

- Métaphysico-gonogologono... Rhooooo...

Le Baronnet.

- Mais que fait Pangloss ?

La Baronne. (appelant)

- Paquette ! Où est Paquette ?

Entre Pangloss précipitement.

Pangloss.

- Pardonnez-moi je suis en retard.

Tous.

- Aaaaah !

Pangloss.

- Monseigneur, Madame, mon cher pupille, mes chers enfants. Nous allons poursuivre l'étude de la métaphysico-théologo-cosmolo-nigologie.

Cette science nous prouve que, dans ce meilleur des mondes possible, il n'y a point d'effet... sans cause.

Tous.

- C'est admirable !

Pangloss.

- On appelle cela la raison suffisante. Monseigneur le baron de Thunder-ten-tronckh est un des plus puissants seigneurs de Vestphalie. Quelle en est la raison suffisante ?

Réflexion. Tout le monde sèche.

Le Baronnet.

- Parce qu'il est le plus grand !

La Baronne.

- Parce qu'il est un seigneur.

Pangloss.

- Mmmm...

Le Baron

- Parce que ma femme pèse trois cent cinquante livres...

Tous rient.

La Baronne.

- C'est vrai !

Pangloss.

- Oh oui, cela est pour le mieux car madame la baronne est la meilleure des baronnes possibles, mais il y a une autre raison...

Cunégonde ?

Cunégonde.

- Parce que nous avons des chiens ?

Le Baron.

- Des bons chiens. Des bons chiens-chiens.

Tous rient.

Pangloss.

- Candide ?

Candide.

- Je ne sais pas Maître.

Pangloss.

- Monseigneur le baron de Thunder-ten-tronckh est un des plus puissants seigneurs de Vestphalie car son château a une porte et des fenêtres.

Le Baron.

- On a même une tapisserie dans la grande salle !

Tous rient.

Pangloss.

- Les pierres ont été formées pour être taillées et pour en faire des châteaux ; aussi monseigneur a un très beau château, le plus grand baron de Vestphalie doit être le mieux logé : Il n'y a point d'effet sans cause, et il est démontré...

Entre Paquette furtivement.

La Baronne.

- Paquette ! Apportez-moi ma collation s'il-vous-plaît. Je veux des saucisses, Ich liebe wurst ! Et des cerises au kirsh, du chou et des bretzels.

Paquette.

- Tout de suite madame la baronne.

La Baronne.

- Poursuivez.

Pangloss.

- Tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour... ?

Candide.

- Respirer ?

Cunégonde.

- Pour fourrer son nez partout ?

Le baronnet.

- Humer le parfum des fleurs ?

Pangloss.

- Non.. oui... non... les nez ont été faits pour porter des lunettes ; aussi avons-nous des lunettes.

Tous.

- Aaaaaah !

Pangloss.

- Les jambes sont visiblement instituées pour...

Candide.

- Pour tenir debout ?

Cunégonde.

- Pour marcher, courir, danser ?

Le baronnet.

- Oh oui, courir après le gibier dans les bois ! ?

Pangloss.

- Pour porter des pantalons, et nous en portons; et les cochons étant faits pour être mangés...

Candide.

- Nous mangeons du saucisson toute l'année. La Baronne.

- Schön !

Pangloss.

- Par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise : il fallait dire que tout est au mieux.

Tous.

- Waouh !

Tout le monde applaudit Pangloss, qui salue son auditoire, faussement modeste. Puis tout le monde se lève et sort, sauf Candide, Paquette qui débarasse, et Cunégonde qui a fait mine de partir, mais qui veut poursuivre sa conversation avec Candide.

Candide.

- Eh bien Paquette, appréciez-vous les leçons de Maître Pangloss ?

Paquette. (rougissant)

- C'est-à-dire que... je n'y entends rien.

Candide.

- N'aimez-vous pas les sciences ?

Paquette.

- C'est-à-dire que... je n'y entends rien.

Candide.

- Je crois, ma chère Paquette, que nous sommes fort chanceux, vous et moi, d'avoir trouvé dans ce château plus qu'un toit, mais une famille.

Paquette.

- Oui Monsieur. Excusez-moi.

Elle sort.

Candide.

- Qu'a-t-elle ?

Cunégonde. (qui était restée dans un coin)

- Je vais vous le dire : J'ai vu tout à l'heure Pangloss donner à Paquette une leçon de physique expérimentale, et comme j'ai beaucoup de disposition pour les sciences, j'ai observé les expériences réitérées dont j'ai été témoin. J'ai clairement vu la raison suffisante du docteur Pangloss, les effets et les causes. Vous m'avez vue ensuite toute agitée, tout pensive, mais surtout toute remplie du désir d'être savante à mon tour, et j'ai songé que vous pourriez être ma raison suffisante, et moi la vôtre.

Candide.

- ...

Elle laisse tomber son mouchoir.

Candide le ramasse, ils s'embrassent.

Le baronnet entre et les surprend.

Cris, tout le monde rapplique.

Le Baron.

- Candide !

Candide.

- Monseigneur !

Cunégonde.

- Papa !

La Baronne.

- Horreur !

Le Baron.

- Racaille !

Candide.

- Je suis confus, nous ne voulions aucunement...

La Baronne. (à sa fille)

- Coureuse ! Catin !

Le Baron.

(attrape Candide et lui botte le cul)

- Tu es indigne de ma fille ! Tu n'es qu'un manant dont le père n'a jamais pu prouver que soixante et onze quartier de noblesse, et que j'ai eu la bonté d'âme de recueillir, pour qu'en remerciement tu compromettes ma fille en posant sur elles tes sales pattes populacières de corniaud ?! Je ne veux plus jamais te voir, hors d'ici, va-t-en à jamais !

Il chasse Candide.

Cunégonde s'évanouit : elle est souffletée par madame la baronne dès qu'elle est revenue à elle-même.

Le Syndicat d'Initiative

Julien Duval et Carlos Martins

La compagnie est installée à Bordeaux et se consacre principalement à la création de textes contemporains. Elle cherche à créer un théâtre résolument généreux, où la poésie est un événement rassembleur. Sa recherche est centrée sur un travail d'acteur exigeant et physique, et elle interroge aussi la question d'une esthétique actuelle pour proposer au public un théâtre frappant, qui parle aux sens.

Sa dernière création est *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* (actuellement en tournée) de Philippe Dorin. Ses choix artistiques et les projets qu'elle développe reposent sur le binôme Julien Duval et Carlos Martins.



Julien Duval

© Pierre Planchenault



Julien Duval a reçu une formation de comédien à l'ERAC et a joué devant les caméras de Cristina Pinheiro, Gilles Bannier ou Fabrice Gobert. Mais c'est au théâtre qu'il joue le plus, notamment avec Alexandra Tobelaim (*Villa Olga*), et surtout avec Catherine Marnas (*Sainte Jeanne des abattoirs*, *Lignes de faille*, *Lorenzaccio*...).

Julien signe sa première mise en scène à l'ERAC avec *Cité des oiseaux* de Bernard Chartreux, suite à quoi il assistera cet auteur sur *Tombeau* de Richad G. Ensuite Julien met en scène *Les Eaux et forêts* de Marguerite Duras, et *Or c'était le printemps* (un montage de textes autour de la sexualité féminine). Il assiste Catherine Marnas pour les mises en scène de *La Nuit juste avant les forêts* et *Sallinger* de Koltès, ou encore *Simone Boccanegra* de Verdi à l'Opéra National de Bordeaux. Il a également monté *Alpenstock* de Rémi De Vos,

ou pour le TnBA *La Barbe bleue* de Jean-Michel Rabeux (joué 170 fois). Sa dernière mise en scène, *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* est actuellement en tournée.

Carlos Martins

© Pierre Planchenault



Carlos Martins s'est formé au Conservatoire de Marseille sous la direction de Jean-Pierre Raffaelli, Pilar Anthony, et Valérie Florac.

Dans son parcours d'acteur, essentiellement au théâtre, il rencontre entre autres Renaud-Marie Leblanc, Frédérique Fuzibet, Akel Akian, Hélène Arnaud, Julien Duval, Alexandra Tobelaim, Carole Errante ou Catherine Marnas.

Par ailleurs il s'intéresse également à la mise en scène et porte au plateau des formes théâtrales courtes (*Tictac Alice* d'après Lewis Carroll, *Tremblements* d'après Joël Pommerat et *Euripide*), ainsi que des lectures (*Papiers-machine*, *Ulysse à Gaza* de Gilad Evron, *Le Voyage d'Octavio* de Miguel Bonnefoy).

Cette saison, Carlos travaille au Nord-Est Théâtre CDN de Thionville Grand-Est avec Alexandra Tobelaim, Lucile Oza, et Cyril Jaubert, il joue dans *7 d'un coup* de Catherine Marnas et dans *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*.

Actions culturelles et médiation

En plus des actions proposées habituellement par la compagnie, qui englobent rencontres avec le public et les scolaires, ouverture des répétitions, ateliers scolaires et amateurs, etc... la compagnie va monter, parallèlement à la création de *Candide*, un spectacle « satellite » à jouer en appartement.

Paradeisos (Il faut cultiver notre jardin)

Avec **Julien Duval**, **Carlos Martins**

Collaboratrice artistique **Bénédicte Simon**

Coproduction **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine** et **Le Syndicat d'Initiative**

Une première étape de travail a été présentée les 6 et 7 mai 2021 au TnBA, dans le cadre du FOCUS, festival de la ruche.

Paradeisos (paradis en grec) est issu du mot persan pairidaëza qui signifie jardin, enclos. Ce spectacle est une petite forme en cours d'élaboration, qui cherche dans une relation de proximité entre acteurs et spectateurs, à explorer le lien intime qui nous unit aux jardins. Notre réflexion prend sa source dans la fameuse conclusion de *Candide*, que nous sommes en train d'adapter au théâtre, et dont ce projet est une ramification que nous jouerons en appartement.

« *Il faut cultiver notre jardin* »

Forts de l'injonction de Voltaire, nous cherchons à comprendre pourquoi le jardin est un lieu si essentiel à notre épanouissement ; quels plaisirs il nous procure, et comment il satisfait notre besoin de beauté, de contemplation, d'émerveillement ; comment il modifie notre perception du monde et de notre propre présence sur terre, ainsi que notre relation au temps.

Alors que le jardin est une création de l'Homme, il semble qu'il agit tout autant sur nous que nous n'agissons sur lui. Nous essaierons de saisir sa portée mythique ou symbolique, tout autant que sa prégnance dans nos vies, de l'individuel au sociétal (aujourd'hui, des personnes se battent contre la destruction et la bétonnisation de jardins urbains).

« *Ses valeurs, la lenteur, la patience, la nécessité pour l'homme-jardinier de connaître intimement la terre, de l'explorer chaque jour avec passion, d'être conscient des liens qui l'unissent aux choses et aux êtres vivants dont il partage le destin, en font aujourd'hui un espace de survie.* » Marco Martella

Notre dramaturgie se nourrit d'histoire, de poésie, de jardinage, de botanique, du chant des oiseaux, de musique, de journalisme, de rencontres, de philosophie, et de littérature.

Julien Duval, le 1er avril 2021

Calendrier

9 au 13 novembre 2021 Création au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

11 et 12 janvier 2022 L'Odyssée scène conventionnée de Périgueux

26 et 27 janvier 2022 Théâtre Ducourneau d'Agen

du 2 au 4 février 2022 Bateau Feu - scène nationale de Dunkerque

8 et 9 février 2022 L'Empreinte, Scène nationale de Brive - Tullés

12, 13 et 14 avril 2022 La Coupe d'Or, scène conventionnée de Rochefort

Production Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine et Le Syndicat d'Initiative

Coproduction OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, Le Bateau Feu - scène nationale de Dunkerque, Le Parvis - scène nationale Tarbes Pyrénées, L'Odyssée - scène conventionnée de Périgueux, La Coupe d'Or - scène conventionnée de Rochefort, Théâtre Ducourneau d'Agen, Le Gallia - scène conventionnée de Saintes

Avec le soutien financier du Ministère de la Culture (DRAC Nouvelle-Aquitaine) et de la Ville de Bordeaux (fonds d'aide à la création-coproduction)